



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXII-3 | 2017

Forms of Activism in the United Kingdom (Grassroots
Activism, Culture, Media)

Introduction

Laurent Currelly et John Mullen



Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études
en civilisation britannique

Édition électronique

URL : <http://rfcb.revues.org/1511>

DOI : [10.4000/rfcb.1511](https://doi.org/10.4000/rfcb.1511)

ISSN : 2429-4373

Référence électronique

Laurent Currelly et John Mullen, « Introduction », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne],
XXII-3 | 2017, mis en ligne le 05 juillet 2017, consulté le 09 juillet 2017. URL : [http://
rfcb.revues.org/1511](http://rfcb.revues.org/1511) ; DOI : [10.4000/rfcb.1511](https://doi.org/10.4000/rfcb.1511)

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2017.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative
Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Laurent Currelly et John Mullen

- 1 Du bénévole qui œuvre dans des associations humanitaires comme *Oxfam* ou patrimoniales comme le *National Trust* au militant anticapitaliste du mouvement *Occupy London*, qui traça son sillage dans celui de *Occupy Wall Street*, des milliers de membres encartés des partis politiques, le Parti travailliste et ses 500 000 adhérents en tête, au réalisateur Ken Loach, dont le dernier film *Moi, Daniel Blake*, récompensé par la Palme d'Or au Festival de Cannes 2016, reflète l'intérêt pour les petites gens, les visages de l'engagement au Royaume-Uni sont multiples. Ce numéro de la *Revue française de civilisation britannique* se propose précisément de mettre lumière les manifestations de l'engagement au Royaume-Uni, d'en appréhender les formes et d'en questionner les motivations.
- 2 Quelles qu'en soient les modalités, l'engagement met en scène un sujet ou un groupe d'individus souhaitant accomplir un dessein collectif. Il implique une démarche active et volontaire et fait résonner une conscience dans sa relation à autrui en tant que membre du même corps politique ou social, ou du même groupe humain. S'il permet à l'individu de donner du sens à son existence, à ses combats ou à ses expressions, il revitalise le « nous » qui fonde toute société. L'artiste engagé, le militant syndical ou associatif, par exemple, investissent l'espace public, au sens que lui donne Habermas¹.
- 3 L'engagement est par ailleurs porteur de sens car il permet souvent, mais pas exclusivement, à des groupes subalternes d'entrer de plain-pied dans le débat public, voire dans la sphère politique. Il peut parfois peser sur le cours des événements, à l'image de ces milliers de femmes et d'hommes du peuple qui, par les rassemblements auxquels ils participèrent et les pétitions qu'ils signèrent, se mobilisèrent pour l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique. À défaut d'émancipation, on peut, au sujet de ces Britanniques privés de droits politiques, parler d'autonomisation (« empowerment »), c'est-à-dire d'accession à une forme de pouvoir s'exprimant dans l'action. L'engagement a parfois pour fin, consciemment ou non, de déconstruire les rapports de domination. Les Chartistes au XIX^e siècle, par exemple, militaient pour un ordre plus juste qui leur donne le droit de prendre pleinement part à la vie politique de leurs pays. Plus près de nous, les

militants du mouvement *Occupy London* désirent reconquérir le pouvoir qu'il leur semble avoir perdu au profit des entreprises multinationales et des financiers.

- 4 L'engagement permet à un individu ou à un groupe d'interagir avec son environnement politique, au sens large du terme, en vue de défendre des idées ou de porter une cause. Il est parfois une manière de déjouer les déterminismes sociaux ou genrés. Il n'est pas propre à notre époque, bien sûr. C'est pourquoi ce numéro de la *Revue* est résolument transhistorique : du combat des « Niveleuses » au XVII^e siècle aux collectifs d'artistes du XXI^e, il propose une large variété d'approches visant à cerner ce qu'engagement veut dire. L'objet d'étude étant protéiforme, la démarche méthodologique des auteurs ne saurait être monolithique : elle emprunte à l'histoire politique et sociale, à l'histoire culturelle et à l'histoire des idées, ainsi qu'à l'analyse des médias. La première partie proposera quelques exemples d'engagement personnel et de mouvements citoyens au service d'une cause, le « je » faisant ainsi corps avec le « nous ». La deuxième partie s'intéressera à l'engagement par le prisme de l'art et de la culture, l'artiste engagé mettant sa vision du monde au service de l'action collective. La troisième partie s'interrogera sur l'engagement porté par certains médias, vecteurs d'une parole militante auprès de l'opinion publique.
- 5 **Muriel Gleser-Neveu** étudie l'action de l'Association de Secours et Maison de l'Aide à Liverpool qui, à la fin du XIX^e siècle, s'occupe de l'accueil de femmes démunies, prostituées et anciennes détenues. Cette structure est dirigée par des femmes qui interviennent dans la prise de décision concernant son fonctionnement. Muriel Gleser-Neveu montre qu'au-delà du service rendu aux femmes dont elles ont la charge, ces bénévoles expriment des revendications politiques, singulièrement dans les rapports annuels de l'Association. L'espace de solidarité que celle-ci représente devient alors espace de liberté, donnant forme, quoique de manière éphémère, à un militantisme en faveur de la cause des femmes.
- 6 **Clarisse Berthézène** s'intéresse, quant à elle, à d'autres femmes : ces femmes membres du Parti conservateur qui s'investissent dans un secteur associatif en pleine expansion à l'issue de la Première Guerre mondiale. Elle propose une analyse chronologique de cet engagement, des années 1920 à la décennie suivant la Seconde Guerre mondiale, y compris après que le Parti travailliste eut mis en place l'État-providence. Elle montre à quel point la création de réseaux de sociabilité autour de ces femmes assura le succès du Parti conservateur dans l'entre-deux-guerres et s'interroge sur l'instrumentalisation possible de ces militantes-bénévoles par ce parti.
- 7 Un autre type de bénévolat et d'engagement fait l'objet de la contribution de **Géraldine Gadbin-George** : celui des *solicitors* en Angleterre et au pays de Galles qui, de la mise en place de l'État-providence à la révolution thatchérienne, servirent leurs compatriotes à travers le dispositif de l'aide juridique, financé par l'État. Géraldine Gadbin-George démontre que les politiques néolibérales menées à partir des années 1980 ainsi que les politiques d'austérité de cette dernière décennie mirent un terme à cette pratique, l'État rompant son contrat social avec les *solicitors* et les contraignant *ipso facto* à assurer une forme de bénévolat forcé.
- 8 Il est également question des conséquences du désengagement de l'État dans l'article de **Raphaële Espiet-Kilty**, qui analyse l'effet produit par les politiques néolibérales sur l'implication de la société civile dans des domaines autrefois couverts par l'État-providence. L'auteure se concentre en particulier sur la période 2010-2015, durant

laquelle la notion de « *Big Society* » s'est imposée, et étudie le profil des nouveaux bénévoles, ainsi que leur répartition sur le territoire britannique. Elle tente également de sonder les motivations de ces militants du quotidien sans lesquels la société britannique risquerait de se déliter.

- 9 **Lewis Mates** nous livre une étude de cas fascinante de l'idéologie et l'activisme d'un militant ouvrier de la première moitié du xx^e siècle. Henry Bolton n'est jamais devenu célèbre – il n'y a pas de page Wikipédia à son nom – mais son intervention dans le mouvement ouvrier et le mouvement antiguerre entre 1910 et 1942 permet d'explorer la complexité des positions politiques de la gauche travailliste et du parti communiste. Son engagement pour l'éducation populaire (à travers les *Socialist Sunday Schools*) pour les intérêts des ouvriers (dans la grève générale de 1926) ou pour l'antifascisme (dans son travail de soutien à l'Espagne) était enraciné dans sa vision du monde qui mélangeait une foi religieuse (méthodiste) qui ne l'a jamais quitté et un enthousiasme pour la lutte des classes.
- 10 Pour terminer ce panorama de l'engagement dans la vie de la cité, Richard Davis nous livre son analyse des mouvements pacifistes britanniques de l'entre-deux-guerres. Il examine les idéologies qui motivaient les dizaines de milliers de militants de ces mouvements, ainsi que leur capacité à influencer sur les décisions des différents gouvernements.
- 11 La deuxième partie, consacrée à l'engagement dans l'art, s'ouvre par l'article de **Gilles Couderc** qui montre comment le compositeur Benjamin Britten mit son œuvre au service de ses contemporains. L'auteur de cette contribution retrace la genèse de l'engagement de l'artiste pour en explorer ensuite les deux facettes principales : son pacifisme revendiqué et sa défense du droit à la différence pour les homosexuels. Il met en évidence la façon dont l'œuvre de Britten traduit son engagement et son questionnement sur la place de l'artiste dans la société de son temps.
- 12 Trois articles traitent le sujet de l'engagement dans la musique populaire. La chanson populaire politique remonte à plusieurs siècles, mais la généralisation du gramophone et de la radio lui donne un autre rôle au sein d'une société. Dans les années 1940 et 1950 on a vu Frank Sinatra dénoncer la ségrégation aux Etats-Unis, et le syndicat des musiciens britanniques fut une des premières organisations de la société civile à s'opposer à la collaboration avec le régime d'apartheid en Afrique du Sud. Dans les années 1970, *Rock Against Racism* faisait la une des journaux, et au XXI^e siècle en Angleterre, *Love music Hate Racism* continue à avoir un certain succès. Pour nous éclairer sur le potentiel et les limites de la chanson engagée, les auteurs de ces trois articles présentent chacun une approche différente.
- 13 **John Mullen** pose, dans son article, une question très large (« What Can Political Rock Do ? ») en se concentrant sur un corpus très restreint : la carrière et les 26 chansons du Tom Robinson Band (1977-1979). Sa vision, qui voit la chanson populaire comme un comportement interactif – de la nature du jeu de rôles – produit une analyse plus détaillée de l'effet d'une chanson politique, au-delà des considérations habituelles concernant le « message » des paroles. La focalisation sur un corpus restreint permet de resituer des chansons influentes telles que « Sing If You're Glad to Be Gay » dans le contexte politique des années 1970.
- 14 La contribution de **Jeremy Tranmer** se penche également sur les moyens d'évaluer la contribution des créateurs de la musique populaire à la vie politique d'un pays. Il choisit

l'exemple de *Red Wedge*, une campagne des années 1980 tout à fait exceptionnelle dans la mesure où elle fixait comme objectif le soutien à un parti politique spécifique, le parti travailliste. Le monde de la création musicale est souvent considéré comme relevant d'une nature entièrement distincte du monde des calculs électoraux et des campagnes ponctuelles et urgentes. Mais *Red Wedge* visait, après plusieurs années de gouvernement Thatcher, à convaincre les jeunes adultes de voter travailliste. L'article retrace les rapports parfois compliqués entre parti politique et collectif d'artistes et décrit les outils que *Red Wedge* développa afin d'améliorer son efficacité. J. Tranmer souligne que le fait que les travaillistes aient perdu l'élection en question ne permet pas de réduire l'initiative innovante qu'était *Red Wedge* à un simple constat d'échec.

- 15 On considère souvent que l'âge d'or de la musique populaire engagée se trouve loin derrière nous. L'étude de cas que nous livre **Guillaume Clément** sur Radiohead, groupe qui est surtout connu pour ses albums *OK Computer*, de 1997 et *In Rainbows*, de 2007 sert à nous rappeler que l'engagement reste à l'ordre du jour au XXI^e siècle. L'article affirme que le travail du groupe est devenu plus politisé au fur et à mesure que passaient les années. Cette politisation peut être perçue à la fois dans les paroles et dans le processus de création des chansons. Mais l'intervention des artistes dans le débat politique en leur qualité de célébrités – organisation de concerts gratuits etc.– doit également être analysée, dans un contexte où les médias suivent de très près les prétentions des rockers à changer le monde.
- 16 **Mathilde Bertrand** se penche sur une autre forme d'art. Elle s'intéresse à des collectifs d'artistes, nés dans les années soixante et représentant différentes disciplines, du théâtre à la photographie et de la peinture à la musique : les *community artists*, dont l'objectif essentiel consistait à proposer des espaces dédiés aux pratiques artistiques dans les quartiers urbains défavorisés. Il s'agissait pour ces artistes de faire émerger des formes culturelles qui fussent portées par les classes populaires. Mathilde Bertrand étudie les modalités de certains projets *community arts* et analyse leur devenir dans les années Thatcher ; elle montre ainsi que les pratiques des *community artists* encouragèrent des formes de démocratie participative au niveau local.
- 17 La contribution de **Karine Chambefort-Kay** porte sur la photographie engagée, en particulier sur un mode d'expression qui se trouve à la lisière de la pratique photographique et du journalisme. Karine Chambefort-Kay met en lumière les modalités de cet engagement à travers trois études de cas et montre comment les nouveaux outils de communication numérique, notamment les réseaux sociaux, ont permis de revitaliser la photographie engagée et de donner forme à une culture citoyenne participative.
- 18 Avec l'article de **Georges Fournier**, on passe à la question du théâtre engagé. En tant que forme artistique, la nature minoritaire et socialement marquée de la consommation du théâtre pourrait apparaître comme un frein à son engagement dans la vie de la cité. Fournier analyse une série de contre-exemples à ce jugement hâtif. L'article remonte aux origines du théâtre engagé contemporain, au milieu du XX^e siècle, avant d'examiner des exemples tout récents, du début du XXI^e siècle, et leur lien avec d'autres moyens de diffusion, notamment la télévision.
- 19 La troisième et dernière partie de ce numéro est consacrée à l'expression de l'engagement dans et par les médias. L'article de **Laurent Currelly** s'intéresse à la presse des Guerres Civiles anglaises ; il propose une analyse de la représentation dans les journaux contemporains du combat des « Niveleuses » pour obtenir la libération de leurs époux

emprisonnés : journaux acquis à la cause parlementaire, hebdomadaires royalistes et publications radicales sont ainsi étudiés. Laurent Curelly montre comment le soutien apporté à ces femmes par une certaine presse modifia quelque peu la nature de leur engagement, leur offrant un accès à l'espace public.

- 20 C'est à la télévision qu'est consacrée la contribution d'**Élodie Gallet**, plus précisément à la représentation du conflit nord-irlandais dans certaines émissions de la chaîne britannique Granada. Élodie Gallet évalue l'impact qu'eurent plusieurs fictions documentaires diffusées par Granada sur les enquêtes relatives aux événements d'Irlande du Nord, les accélérant, voire les infléchissant. Elle montre que le format de ces émissions permettait tout particulièrement l'expression d'un engagement.
 - 21 Du bénévolat aux médias, en passant par la photographie et la musique populaire, ce panorama de l'engagement ne peut être que partiel, mais nous espérons qu'il fournira à nos lecteurs matière à réflexion sur un phénomène qui n'a rien perdu de son actualité.
 - 22 Ce numéro a été mis en forme avec le logiciel LODEL par John Mullen et Alice Byrne.
-

NOTES

1. HABERMAS Jürgen, *L'Espace public*, Payot, 1978.